

Une *statio* du quarantième des Gaules et les opérations commerciales dans le port romain de Marseille (place Jules-Verne)¹

J. France, A. Hesnard

1. Une nouvelle fouille du port romain de Marseille

Depuis la découverte et la fouille d'une partie du port romain de Marseille dans les années 1970,² le port n'avait plus fait l'objet de recherches archéologiques. L'aménagement d'un parking souterrain place Jules-Verne, à côté de la Mairie de Marseille, à quelques dizaines de mètres en retrait du quai actuel du Vieux-Port, a donné lieu à la fouille d'un terrain de 3 700 m² et à la découverte d'une nouvelle partie des ports antiques de Marseille.³

La partie du littoral fouillée, longue de 75 m, est située sur la rive nord du Lacydon (ou Vieux-Port), à mi-chemin entre l'entrée du port, marquée par le Fort Saint-Jean, et la corne du port antique. A l'époque romaine, elle est dédiée à l'activité commerciale: tous les bâtiments découverts, du Ier s. de n.è. à la fin du IVe, sont des entrepôts. Au début du Ier s., le port subit un réaménagement général, qui commence par un dragage du port permettant à des navires de commerce d'accéder aux divers quais pour charger et décharger leurs cargaisons. De cette époque date la construction d'*horrea* à *dolia* destinés au commerce du vin en vrac.⁴ L'un d'eux était connu depuis la reconstruction au début des années 50 de ce quartier dynamité en 1943. Il est conservé dans un musée de site.⁵ Un second entrepôt, de même nature, avait été découvert près de la corne du port.⁶ Celui des Docks romains est maintenant complété par les entrepôts de la Place Jules-Verne, montrant ainsi de vastes bâtiments commerciaux, bordant le port sur plus d'une centaine de mètres de long. A la fin du IIe s., les *horrea* sont modifiés; les *dolia*, dont on ne devait plus avoir l'usage, sont arasés, et les bâtiments sont agrandis. Leur fonction commerciale reste néanmoins bien attestée. En effet, lorsqu'ils sont abandonnés à la fin du IVe s. à la suite d'un incendie, les amphores africaines qui y étaient entreposées brûlent avec les bâtiments.

Depuis C. Jullian et M. Clerc, on a douté de l'importance commerciale de Marseille à l'époque romaine, l'opposant à son activité à l'époque grecque.⁷ On lie généralement au développement d'Arles, mieux placée au carrefour des voies maritimes et fluviales, et dont l'importance grandissante jusqu'au Bas-Empire est évidente, une perte de l'activité économique de Marseille.⁸ Malgré la découverte d'ateliers d'amphores d'époque romaine à Marseille, qui

1 Cette étude a été présentée au séminaire de A. Tchernia à l'E.H.E.S.S.; les critiques et remarques des participants nous ont aidés à approfondir certains points de ce texte. Nous remercions tout particulièrement A. Tchernia, J. Guyon, Ph. Leveau, ainsi que J. Andreau qui, le premier, a vu tout l'intérêt de ce document et J. Gascou qui nous a communiqué ses derniers résultats à propos du statut de Marseille romaine.

2 Sur les fouilles de la "corne du port", ou "fouilles de la Bourse", voir en dernier lieu R. Guéry dans *Etudes Massaliètes* 3 (1992) p.109-121, qui résume les études antérieures.

3 Pour une présentation générale de cette fouille, voir p.65.

4 Pour ce type de commerce cf. *L'épave romaine Grand Ribaud D (Hyères, Var) (Archaeonautica 8, 1988)*.

5 Le musée des Docks Romains, à 30 m à l'ouest de la fouille de la place Jules Verne.

6 Cf. Guéry (supra n.2).

7 C. Jullian, *Histoire de la Gaule IV* (Paris 1914) p.249-50; M. Clerc, *Massalia, histoire de Marseille dans l'Antiquité t.2* (Marseille 1929) p.275. Ph. Leveau, "Marseille à l'époque impériale," *Marseille* 160 (1991) p.36-41, relève le préjugé des historiens, fortement exprimé par J. Carcopino.

8 Cf. M. Euzennat, "Ancient Marseille in the light of recent excavations," *AJA* 84 (1980) p.133-40 et dans *Etudes massaliètes* 3 (1992) p.67 dont l'analyse nous semble très pertinente.